

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 7

Artikel: La prèyîre patriotique : (d'apri Dzâquie-Dalcroze)
Autor: Goumaz, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228578>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« vilhio devèzâ »... Mais ne faut-il pas que nos patoisants aient leur grammaire ?

Et lorsque nous nous mêmes à parler de ses *Paraboles* (cilli que l'â dâi z'orolhie por oûre, que l'oûyie ! Ev. Marc, ch. IV, v. 9), il nous apprit que pour être aussi proche du langage de Jésus-Christ, il s'était remis aux patois grec et hébraïque. D'où ce qu'il y a de directement terrien ou lacustre dans les paraboles de notre Seigneur.

Louis Goumaz n'est plus après une carrière remplie à pleins bords. Tour à tour il fut suffragant à Nantes, Montreux, Chexbres, Chevroux, pasteur à Thierrens, directeur des Ecoles nyonnaises, privat-docent du Nouveau Testament à l'Université de Lausanne, professeur dans divers établissements cantonaux, chargé de cours à notre Faculté de théologie. Il trouva le moyen d'être encore journaliste, dramaturge à ses heures. Ne lui doit-on pas *Le Glaive*, *La Mère* (prix Pro-Helvétia à Zurich), *Hérode*, *Le Juge*, toutes pièces d'une haute portée spirituelle...

* * *

Mais où l'on pouvait s'emplir les yeux de la ferveur qu'il portait au vrai pays de Vaud et à ceux qui en sont les plus authentiques représentants : les patoisants, c'était au cours de nos assemblées du Comptoir ou régionales... Chaque fois, il y apportait un poème de son cru, rimé selon les goûts simples de notre terre, rythmé selon les rythmes mêmes de la nature vaudoise qu'il a tant aimée. Et très malade déjà, il tint à se rendre à Savigny, porter hommage à Marc à Louis.

Adieu Louis Goumaz, peut-être comprendra-t-on aujourd'hui pourquoi tu fus amené à donner l'exemple de nécessaires coups de boutoir... Il y allait de l'amour même que tu portais à notre vie terrienne vaudoise.

R. Molles.

La prière patriotique

(d'après Dzâquie-Dalcroze)

Invocachon

Seigneur, baille adî ton sècoo,
Ao bon païi que mon tieur âme,
Ao vilhio païi dè tsî no,
Que no retsaode dè sa flliâme,
Te vâo que l'âmo sein botsî, { bis
Mon Dieu, garde adî mon païi !

II

Lo biau païi

Ye l'âmo po sè frè vallon,
Po sé campagne, po sé vegne,
Po sé lé blliu, po sé gran mont,
Que no fant signo qu'on lai vegne ;
Te vâo que l'âmo sein botsî, { bis
Mon Dieu, garde adî mon païi !

III

Lo nom dâo païi

Suffit qu'on oûie lo saint nom
Dè noutra Suisse tant amâie,
Po no bailli on refreson,
No fére ao tieur onna pequâie ;
Te vâo que l'âmo sein botsî, { bis
Mon Dieu, garde adî mon païi !

V

Lo païi et sé z'anchan !

Quand, dein lo teimps, l'é arrevâ
Que l'étrandzî l'a voliu preindre,
Noûtrè z'anchan no z'ant montrâ
Quemin no falien lo défeindre :
Te vâo que l'âmo sein botsî, { bis
Mon Dieu, garde adî mon païi !

L. Goumaz.

Vaudois...!

Le verre de l'amitié se boit au
BUFFET DE LA GARE

Robert PÉCLARD

LAUSANNE